

24 janvier 2021

Jean 15.1-17

Quatre pans pour une bâtisse.

Lorsqu'on se trouve devant une maison imposante, on entend souvent : « Oh là, quelle bâtisse ! » C'est le cas devant certaines cures assez monumentales ou des fortifications de type Vauban car il s'en dégage une impression de force, de solidité, de sécurité. Cela nous renvoie au sérieux des bâtisseurs qui n'érigent pas des masures faites en vitesse.

Mais une bâtisse, c'est aussi une demeure, et ça change toute la perception. C'est comme si on entrait à l'intérieur, si on imaginait ses habitants passés ou présents et c'est toute une vie qui se met à défiler, une vie qui pourrait être la nôtre. Après 10 ans au presbytère d'Aix-en-Provence, nous avons dû chercher une autre demeure. On nous a parlé d'une maison dans un village, il fallait attendre quelques jours pour la visite. N'y tenant plus, nous sommes allés la gagner par les ouvertures du portail. Il y avait une dame dans le jardin, un enfant, on se voyait déjà bien y demeurer.

Alors, je ne sais pas si c'est le fait de demeurer à La Vallée à qui l'on doit son inventeur mais « l'effet Velcro » a joué en plein pour moi avec le verbe demeurer dans ce passage. Je ne suis plus parvenu à m'en détacher, j'ai relu le texte, j'ai ouvert une concordance. Eh bien, dans les écrits de Jean, il est présent 70 fois, c'est vraiment massif. Alors je vais d'abord évoquer un groupe de versets situés en ouverture de l'évangile puis nous cheminerons dans notre passage avec cette idée de demeurer.

Dans le portique d'entrée

Les quatre mentions initiales, au chapitre un, nous offrent déjà de très bons indicateurs. Les deux premières sont données par Jean-Baptiste à propos de Jésus : « **J'ai vu l'Esprit descendre du ciel et demeurer sur lui.** » Jésus est celui qui a quitté sa demeure céleste avec l'Esprit sur lui en permanence. Tout ou presque est suggéré de l'étonnante alchimie unissant sa divinité à son humanité. Du coup, il n'arrive pas parmi nous comme une maison vide, en lui demeure l'Esprit.

Les deux mentions suivantes, quelques versets plus loin, sont très différentes. Jésus a été désigné comme l'agneau de Dieu et déjà des disciples de Jean vont à lui. Avec une question : vous devinez laquelle ? « **Rabbi, où demeures-tu ?** » – « **Venez et voyez** », et ils passent la journée ensemble. Cela nous renvoie à la grande affirmation du prologue : « **Il a habité parmi nous** ». Là Jésus demeure concrètement parmi nous. On peut aller le trouver, rester avec lui ; c'est d'ailleurs le sens premier de demeurer. À propos du maintien des cultes, une personne m'a dit : « Il faut que ça reste. » Nous avons donc déjà une présentation de ce qui caractérise Jésus. L'Esprit demeure sur lui, il ne quitte pas dans sa descente, et lui demeure parmi nous.

Quatorze chapitres plus loin, nous gravissons les marches qui débouchent sur l'étroite demeure de la chambre haute. Les propos sont profonds, graves, l'ombre de la Croix se profile, son départ approche. Jésus utilise abondamment l'image de la vigne pour dire notre lien et notre vocation. Quant au verbe demeurer, c'est le passage le plus dense, il est utilisé treize fois qui nous présente quatre pans de la bâtisse.

1° Le pan de la cohabitation

Le premier pan est celui de la une demeure mutuelle : « **Demeurez en moi et je demeurerai en vous** ». Pas pour une journée d'essai comme au premier chapitre. Ou un week-end, un camp d'hiver ou d'été pour se booster. Mais par un choix pour une demeure permanente comme on décide d'une colocation. Mais on ne va pas avoir sa chambre, partager des parties communes et vivre chacun sa vie. Non, c'est nous en lui et lui en nous, la réciprocité est totale si nous l'acceptons. C'est d'abord à nous de demeurer en lui pour lui offrir la place de demeurer en nous. On pourrait demeurer bien des heures sur cette seule expression.

2° Le pan des fruits

Le deuxième pan de la bâtisse nous présente une splendide promesse : « **Demeurez en moi et vous porterez beaucoup de fruit** ». L'inverse d'une vie stérile, sans fruits, vide, vaine, dépourvue de sens et de perspective. Avec l'avertissement que ce sera le cas autrement « **si vous ne demeurez pas en moi** ». Il y a directement un choix d'ouverture et d'accueil permanent à faire. Avec une promesse de réciprocité totale et la perspective d'une vie comme un verger.

3° Le pan des demandes

Mais, troisième pan, dans une colocation, une cohabitation, un couple, tout ne va pas toujours de soi. Une connaissance superficielle pourrait inciter l'un à profiter des richesses de l'autre. Sans offrir les siennes en plein, ou en gardant la porte de sa chambre fermée à clé. On a besoin d'une relation de grande confiance, par exemple pour se confier pour faire part de nos besoins, pour oser demander sans crainte d'exagérer : « **Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé.** »

Et là, on arrive à du concret : « **Si mes paroles demeurent en vous** ». Il ne s'agit pas juste d'une contemplation mystique de l'Être aimé. Ce sont ses paroles demeurant en nous, nous habitant qui offrent cette liberté. Cela me rappelle le témoignage d'un célèbre réalisateur arménien vivant en France. Ses parents avaient peu de moyens, mais il y avait une boîte avec de l'argent sur le buffet. Ils avaient dit aux enfants : « Quand vous en avez besoin, vous pouvez vous servir ». Et parce que les paroles, les principes de la famille demeuraient en eux, c'était simple.

4° Le pan des règles de la maison

Troisième pan : on dit parfois qu'entre bons amis ou dans un couple, il n'y a plus besoin de demander. L'autre sait, devine, comprend et vous exauce avant même que vous demandiez. C'est le signe d'une relation très forte, d'une union profonde, d'une grande communion. D'un lien qui ne peut être que celui de l'amour, de la réponse à l'amour reçu. « **Demeurez dans mon amour** », c'est vraiment le cœur de la demeure. Mais cette profondeur se traduit de façon très concrète par des commandements. « **Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour** ». Est-ce qu'on perd soudain en profondeur ? Est-ce qu'on revient à de la morale ? Assurément pas, Jésus ajoute : « **...comme j'ai gardé les**

commandements de mon Père et que je demeure dans son amour ». Jésus nous fait entrer dans le mode de sa relation à son Père, c'est un immense cadeau.

Nous avons reçu cet appel à demeurer en Jésus pour qu'il demeure en nous. Nous avons vu l'importance, pour cela, que ses paroles demeurent en nous. Cela nous permet de lui adresser nos paroles et d'être pleinement exaucés. Avec, en sommet, l'offre de demeurer dans son amour en gardant ses commandements.

Pour la vie dans la demeure

Quatrième et dernier pan, s'il fallait encore enlever à cette relation tout poids d'obligation ou de devoir, Jésus ajoute son intention ultime : **« Je vous ai dit cela afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit complète »** La joie, à l'opposé de toute contrainte, de tout carcan, de toute relation menaçante. C'est exceptionnel.

Ainsi, dans ce passage, Jésus parle d'abord du cep et des sarments pour dire la relation. Il met alors l'accent sur l'importance de demeurer en lui. Avec tous les fruits qu'on a énumérés.

Cela va se traduire par un changement complet dans la relation : **« Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis »**. C'était tout bonnement révolutionnaire... et ça l'est toujours. Vivre dans, vivre de cette amitié reste un privilège et un défi permanent.

Dans la dernière partie, il est question du choix, de l'établissement et de l'envoi des disciples invités, on revient à l'image de départ, à porter du fruit : **« ...et que votre fruit demeure »**, conclut Jésus. C'est le dernier usage du verbe demeurer dans ce passage. Jésus le conclut en nous rappelant l'importance de demeurer et de nous aimer. Il ne pouvait pas en aller autrement Si la clé de voûte de tout l'édifice est de demeurer dans son amour. Le vivre entre nous, colocataires dans la maison du Christ, semble aller de soi.

En cette semaine de prière pour l'Unité des colocataires, c'est on ne peut plus clair. Quelle joie d'accueillir quelques représentants des autres communautés. Saluez-les de notre part.

Et quelle joie de savoir Noémie d'homélie à la paroisse catholique. Nous languissons de nous retrouver toutes et tous ensemble, de chanter à pleine voix. Mais déjà, nous pouvons demeurer, comme confinés, dans l'amour de Jésus qui nous relie. **« Où demeures-tu Seigneur ? – Venez et voyez »**, avons-nous vu au départ. C'est aux églises de prendre le relais selon cet autre parole de Jésus : **« C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres qu'ils sauront que vous êtes mes disciples »**.

Mon frère aimait beaucoup aller trouver une famille en Corse. Il m'avait dit, enthousiaste : **« C'est la maison du bon Dieu ! »** En nos demeures intérieures comme en celles de nos communautés, qu'il en soit ainsi. Quelle que soit la taille et la forme de la bâtisse, qu'il fasse bon y demeurer.